



TERRITOIRE HOSPITALIER, UNE HALTE DANS LA TRAVERSÉE

Entre Lens et Calais, les campements migrants s'égrènent le long de la "Route des Anglais", en marge des villes, entre campagne péri-urbaine et ville diffuse. Devant l'hostilité des villes, le cloisonnement de la société, ce diplôme s'attache à développer ici l'hospitalité. Il décortique les mécanismes d'installations, révèle ce que l'on ne regarde plus, pour mieux faire exister ceux que l'on veut oublier. Il fait du campement un moteur de transformations positives pour le territoire qui devient ressource plutôt qu'obstacle et donne les conditions d'un mieux vivre ensemble.



Depuis plus de 10 ans, les campements de migrants sont disséminés dans le Nord-Pas-de-Calais. Le long des axes autoroutiers, ils n'existent qu'à travers leur élan vers l'Angleterre, se plaçant à égale distance entre l'aire d'autoroute et la ville. La situation des migrants est remplie de paradoxes, entre installation et transit, sans accroche dans le territoire, de simples haltes dans le parcours. Ils habitent sans se fixer, sans s'approprier, sans s'enraciner. Mais de manière singulière, ils "habitent" ces lieux. Ils trouvent refuge à la faveur d'un pli, se masquent dans le paysage, et jouant avec la topographie, ils s'efforcent de construire des havres de paix, des lieux sûrs. Ils construisent ici des espaces à mesure humaine qui rompent avec la monotonie des étendues du Nord-Pas-de-Calais. « *Chacun de nous habite un espace pour autant qu'il le construit. Il en va de même pour le lieu qui répond par sa forme et ses potentialités à l'habitabilité, aux attentes de l'homme* », Thierry PAQUOT dans *Lieu, hors-lieu et être au monde*.

Le phénomène migratoire crée des transformations rapides et parfois violentes qui sont difficilement acceptées par les habitants. A Norrent-Fontes, comme pour beaucoup d'autres villages, on reste entre soi, on aime la tranquillité et pas tellement le changement. Alors ces nouveaux venus inquiètent, dérangent.

Cependant, par son installation, le campement met ces hommes dans une si grande proximité au paysage et à ses périls, qu'il éclaire de manière forte et évidente des problématiques qui ne sont pas propres seulement aux migrants. Les structures anciennes du paysage montrent qu'ils s'inscrivent alors dans une histoire commune à tous les habitants de ce territoire. Ici, les hommes cherchent, et ont cherché, à force d'adaptations, à habiter ce terrain hostile où l'eau, le vent et la sécheresse rendent l'installation difficile. Le campement de Norrent-Fontes se trouve à la sortie du village, au creux d'un vallon bordé de grandes étendues cultivées. Il s'est installé dans un fossé agricole en bordure de champs. Au cœur de ces vallons agricoles au paysage dénudé, la vie est exposée aux aléas de la nature. L'eau inonde le campement, dévalant des pentes cultivées, ravissant et dégradant les sols, puis inonde le village en contre-bas. Les habitants, migrants et agriculteurs se trouvent alors face à une problématique commune : celle de l'inondation.

Le projet, en cherchant d'abord à répondre à l'urgence de l'amélioration des conditions de vie des migrants, réactive des structures de paysages oubliées : les dispositifs agricoles se déploient pour guider l'eau, le vent et les habitants à travers les collines. Ces dispositifs deviennent supports de biodiversité et de loisirs, jouant un rôle essentiel dans la structure des paysages et leur écologie. Mais également un support de rencontres, travaillant à donner les conditions d'un mieux vivre ensemble.

Le projet de paysage, cultivant ce bien commun palpable, vu et senti par tous les hommes, fait du campement un moteur de projets et de transformations positives pour le territoire. Son instabilité permet d'imaginer une dynamique : si le campement disparaissait, il laisserait derrière lui la trace d'un lieu d'aménités. Un lieu pensé pour un mieux vivre ensemble. Un lieu de bien-être à parcourir pour tous les habitants.